

La Dynamique Séculaire Des Plantations Paysannes D'eucalyptus Sur Les Hautes Terres Malgaches

ALAIN BERTRAND

Résumé: Cette combinaison de trois articles courts traite de l'aboisement, le bail, et la législation sur l'environnement à Madagascar. Le premier article soutient que bien que l'eucalyptus n'est pas originaire de Madagascar, il a été historiquement un produit de grande valeur, source de revenu par la voie du marché de bois urbain d'énergie, et une stratégie clef pour affirmer le droit à la propriété. La combinaison des motivations du bail et du commerce explique la persistance de cette dynamique des plantations paysannes pendant un siècle. Le deuxième article qui traite de l'insécurité du bail affirme qu'en fin de compte l'état n'a pas bien fait au sujet de l'immatriculation formelle du bail. Le système du bail traditionnel basé sur la communauté domine toujours, néanmoins leur légitimité est mise à l'épreuve par la complexité énorme des règles légales. En fin de compte, l'insuccès de maintenir la sécurité du bail est l'une des pierres d'achoppement du développement. Cette échec fait partie de la même insuccès de l'état d'engager effectivement la population rurale dans un processus de conservation participatif. L'article dernier explique dans les grandes lignes détaillées la législation et le programme GELOSE qui a le but de déléguer l'aménagement des ressources renouvelables aux communautés locales. Ce programme est financé par la Banque mondiale, l'Aide Française, et l'Agence Américaine pour le Développement International. Passant au-delà d'une approche participative à la préservation, GELOSE concentre sur une approche contractuelle par laquelle les communautés locales gagnent les droits et les responsabilités de l'aménagement de ressource locale par le moyen des contrats légales et formelles avec le gouvernement national et d'autres financiers.

INTRODUCTION

L'Eucalyptus, et en particulier *Eucalyptus robusta* est arrivé à Madagascar au début du siècle dans les bagages du colonisateur français. On observe depuis une dynamique de plantation paysannes spontanées qui s'est développée depuis un siècle sur les Hautes Terres et en particulier sur la zone orientale des Hautes Terres autour d'Antananarivo. Une telle dynamique de plantations paysannes spontanées se développant sur tout un siècle constitue un phénomène remarquable qui ne se rencontre pas ailleurs en Afrique à une échelle comparable. Un certain nombre de facteurs expliquent le développement et la poursuite de cette dynamique de sylviculture paysanne qui fait des paysans malgaches, pourtant montrés du doigt comme responsables de la déforestation de la Grande Ile, de véritables « paysans de l'arbre » (Rabetaliana, 1988).

Alain Bertrand, CIRAD-Fôret, Programme "Forêts naturelles", Campus de Baillarguet, Montpellier.

<http://www.africa.ufl.edu/asq/v3/v3i2a4.pdf>

L'INTRODUCTION DE L'EUCALYPTUS ET SON UTILISATION PAR LES PAYSANS MALGACHES DES HAUTES TERRES

Dès la conquête en 1898, le Gouverneur Général Gallieni décide le lancement des travaux de création simultanée de la route et du chemin de fer entre Tamatave et Tananarive, aujourd'hui Toamasina et Antananarivo (Louvel, 1952).

L'arrivée De L'eucalyptus Avec Les Colons Français, La Route Et Le Chemin De Fer

Dès le début des travaux l'Eucalyptus et en particulier l'Eucalyptus robusta est introduit tout le long des travaux à la fois comme arbre d'alignement planté au bord des routes et comme arbre à planter pour pouvoir approvisionner le futur chemin de fer en combustible. Au début de la colonisation française le projet colonial français était de faire de Madagascar une colonie de peuplement. L'installation de colons français était donc encouragée et en particulier le long de l'axe Tamatave-Tananarive (Bertrand and Le Roy, 1991) .

Les paysans malgaches, tout spécialement sur les Hautes Terres ont été très rapides à s'approprier l'Eucalyptus. Dès 1904 on observe les premières ventes de plants entre paysans dans les environs de Manjakandriana. Les plants d'Eucalyptus sont rapidement diffusés de part et d'autre de l'axe routier en construction par les écoliers qui les chapardent dans les pépinières scolaires et les ramènent dans les villages même éloignés de la route.

L'eucalyptus Un Outil De La Défense Foncière Contre L'installation Des Colons

L'installation programmée des colons français est bien entendu perçue comme une menace par les paysans malgaches. Ceux-ci sont très rapides en maints endroits (en particulier autour de Manjakandriana) à développer une stratégie défensive pour bloquer l'installation de colons français. Ils utilisent à cet effet une loi promulguée dans les années du protectorat, avant la conquête, organisant l'immatriculation collective « indigène » des terres en nom collectif. La majeure partie des terres est ainsi revendiquée et immatriculée collectivement par des groupes de chefs de familles ou de chefs de lignages en cercles sur les terroirs autour des villages (Bertrand and Le Roy, 1991).

L'eucalyptus est aussitôt utilisé comme arbre marqueur des limites des nouvelles terres immatriculées. Il devient donc un outil essentiel de la défense foncière contre l'installation des colons.

UNE DYNAMIQUE SÉCULAIRE DE PLANTATIONS FORESTIÈRES PAYSANNES

La Combinaison Des Motivations Foncières Et Financières Explique La Persistance De Cette Dynamique De Plantations Paysannes Sur Un Siècle

Mais dans le même temps nombre de paysans malgaches ont compris tout le parti commercial qu'ils pouvaient tirer de la vente de bois au chemin de fer pour faire circuler les locomotives. L'Eucalyptus ne reste pas seulement sur les limites des nouvelles terres

immatriculées. Il est progressivement planté sur les *tanety* (collines) déjà déforestées de longue date et qui sont des pâturages pauvres couverts de landes à *bozaka* (graminées et éricacées).¹

Les plantations d'Eucalyptus les plus proches de la capitale contribuent rapidement à l'approvisionnement énergétique en bois de feu puis en charbon de bois des ménages urbains les plus favorisés (Bertrand, 1989). En effet au début du siècle en raison de la rareté des ressources ligneuses sur les Hautes Terres le combustible domestique habituel le plus courant à Tananarive était le *bozaka* de l'herbe séchée.

La politique foncière de Galliéni de « domanialisation » des terres « vacantes et sans maître » et de développement par l'extension de la propriété privée contribua encore à l'extension de l'Eucalyptus. Pour récupérer des terres devenues domaniales et accaparées par l'Etat il fallait les mettre en valeur. La plantation d'Eucalyptus apparaissait à la fois comme un moyen particulièrement économique de réaliser cette mise en valeur, donc d'accéder au foncier et comme un investissement susceptible de rapporter de façon sûre des revenus à intervalles réguliers de quelques années.

Lorsqu'en 1945 le chemin de fer a abandonné le bois comme combustible pour les locomotives, le développement de la demande urbaine de Tananarive était déjà sensible et la demande finale persistant, la dynamique des plantations paysannes ne s'est pas arrêtée.

C'est ainsi que l'Eucalyptus a progressivement conquis des espaces considérables sur les Hautes Terres orientales proches de'Antananarivo. C'est aujourd'hui un véritable massif forestier continu qui s'étend sur une superficie de plus de 100 000 ha du sud d'Anjozobe jusqu'au lac Tsiacompaniry. Sur certains terroirs l'Eucalyptus occupe aujourd'hui plus de 70 % de la superficie totale. Les cartes du terroir de Sambaina illustrent cette progression spectaculaire de l'Eucalyptus sur plusieurs décennies.

L'eucalyptus, Source Indispensable De Revenus Ruraux Et Culture De Rente

Si l'Eucalyptus a pris une telle importance spatiale c'est bien parce qu'il constitue pour la majeure partie des ménages ruraux la meilleure source de revenus complémentaires indispensables à la survie des ménages et à l'achat de riz. En effet dans cette zone l'exiguïté des bas fonds, la « forte densité de population », de l'ordre de 100 habitants/km et la rusticité des pratiques agraires de la riziculture (labour manuel à l'*angady*, bêche lancée) rendent impossible l'autosuffisance alimentaire.²

Les paysans sont contraints à la pluriactivité. Les activités les plus lucratives étant d'abord la production de lait pour la vente en ville, le maraîchage dans certaines zones proches d'Antananarivo (Iten, 1994). Les métiers de la sylviculture et de l'exploitation de l'eucalyptus sont multiples : propriétaire forestier, exploitant forestier, tâcheron bûcheron ou charbonnier, scieur de long, etc. Ils sont aussi parmi les plus facilement accessibles à la majorité des paysans (Bertrand, 1989).

Par ailleurs les femmes et les enfants exercent aussi de multiples autres activités sur les plantations forestières paysannes d'Eucalyptus. Les besoins de revenus monétaires sont tels que tout ce qui peut se vendre se collecte et se vend en bord de route : champignons, écrevisses, miel, produits de cueillette à usage pharmaceutique ou aromatique (pour l'exportation), fibres,

etc. et même la litière de feuilles décomposées d'Eucalyptus se récolte et se vend comme engrais de complément (Rakotovao, 1995).

L'Eucalyptus a progressivement éliminé les autres cultures pérennes de rente : le café (arabica) pourtant relancé par des actions de développement il y a une dizaine d'années reste une culture d'autoconsommation. En effet l'eucalyptus ne nécessite que peu de travaux pour l'installation d'une plantation qui va ensuite produire sans entretien pendant près d'un siècle en étant exploité tous les 3 ou 4 ans. Dans certaines zones les paysans maîtrisent très bien la régénération naturelle de l'Eucalyptus : pour installer une plantation il suffit de planter deux lignes de plants sous la crête. Quand les arbres fructifient (parfois dès 6 ou 7 ans sur sols pauvres sous les crêtes), il suffit de brûler systématiquement tous les ans. Les semis d'Eucalyptus s'installent et résistent mieux au feu que le *Philippia* et les fougères des étendues de *bozaka*. La vente des produits est assurée sans difficulté à tout moment à un prix connu d'avance. A l'inverse pour le café une plantation demande des travaux lourds, des entretiens astreignants, et la production ne peut être vendue qu'occasionnellement au collecteur à un prix jugé souvent (à juste titre) très décevant par les paysans (Bertrand, 1992).

Croissance Urbaine, Extension De La Zone D'approvisionnement D'antananarivo Et Progression De L'eucalyptus

Depuis l'indépendance le développement urbain d'Antananarivo a soutenu la demande de combustibles ligneux, produits de première nécessité et d'usage quotidien, bois de chauffe mais surtout charbon de bois. Le bassin d'approvisionnement en bois-énergie d'Antananarivo s'étend au vers l'Est au delà de Moramanga jusqu'à Andasibe, presque jusqu'au Lac Alaotra, vers le Nord jusqu'à Anjozorobe, vers le Sud jusqu'au massif du Vakinankaratra au delà d'Ambohibary. Les plantations paysannes d'Eucalyptus du seul massif de Manjakandriana fournissent plus de la moitié du bois-énergie (charbon de bois et bois de chauffe) consommé à Antananarivo représentant pour près de 1,5 millions d'habitants une récolte forestière de l'ordre d'un million et demi de m³ de bois.

On peut affirmer que sur les Hautes Terres Orientales, l'Eucalyptus est la culture qui a connu sur un siècle le développement le plus spectaculaire. Dès qu'une piste s'ouvre les paysans commencent à investir les *tanety* déboisées de longue date pour installer des plantations d'Eucalyptus (Bertrand, 1992).

Il existe à Madagascar, plusieurs zones où les plantations d'Eucalyptus ont été suffisamment nombreuses, groupées et/ou importantes pour que l'on puisse véritablement parler de la constitution de massifs forestiers parfois plus ou moins morcelés:

- La dépression de l'Ankay et la cuvette de l'Alaotra entre la RN2 au sud et le lac Alaotra
- Le massif de Manjakandriana entre Anjozorobe et les lacs de Mantasoa et Tsiazompaniry
- Le massif de Moramanga-Andasibe le long de la RN2 et de la voie ferrée Toamasina-Antananarivo
- La région de Fianarantsoa-Ambositra beaucoup plus au Sud des Hautes Terres (et hors de la zone d'approvisionnement d'Antananarivo). (Schmitt and Rasamindisa, 1998)

Sur la périphérie de la plupart de ces massifs la progression de l'Eucalyptus se poursuit. C'est le cas dans la région de l'Alaotra (où l'on a pu parler d'une guerre de l'eucalyptus), vers Anjozorobé, au Sud de Manjakandriana, vers Andasibe, etc.

LES FILIÈRES "EUCALYPTUS": CHARBON ET BOIS D'ŒUVRE, L'IMPACT DES MARCHÉS URBAINS

Micro - Propriété Forestière Et Filières D'approvisionnement Urbain En Eucalyptus

Les productions des plantations forestières paysannes d'Eucalyptus sont nombreuses. Les massifs surtout les plus vastes et les plus continus sont en fait constitués de la juxtaposition de très nombreuses petites parcelles gérées individuellement par un propriétaire forestier foncièrement individualiste (Bigot & al., 1992). Les peuplements d'Eucalyptus produisent par ordre d'importance décroissante (en volume bois brut exploité) du charbon, du bois de chauffe, du bois d'œuvre, du bois de service. Economiquement le bois d'œuvre d'eucalyptus doit être aujourd'hui plus important que le bois de chauffe.

Chaque propriétaire choisit de gérer sa ou ses parcelles comme il l'entend, en général pour en tirer le revenu à la fois le plus important et le plus régulier et fréquent possible. Les parcelles les plus petites ont quelques dizaines d'ares après que les plantations individuelles aient été divisées sur plusieurs générations. Les plantations récentes sont en général plus importantes de l'ordre de quelques hectares à quelques dizaines d'hectares. Il existe aussi en petit nombre des plantations d'Eucalyptus de superficie plus vaste réalisées par des entreprises coloniales (féculeries, etc) ou le long des voies ferrées pour approvisionner le chemin de fer.

Les petits propriétaires, les plus nombreux, et la majorité des autres choisissent de gérer leurs plantation en taillis simple. Après une première coupe opérée généralement entre 7 et 8 ans après la plantation, les coupes se succèdent en fait tous les 4 ou 5 ans voire même tous les 3 ans. Les propriétaires privilégient ainsi la recherche de revenus les plus réguliers et les plus fréquents possibles. Ces taillis sont exploités pour la fabrication de charbon de bois par des tâcherons dans de petites meules en fosses installées à demeure dans les parcelles.

Certains propriétaires de parcelles plus importantes privilégient la production de perches de bois de service et/ou de bois de chauffe pour l'alimentation des boulangeries et des fours à briques traditionnels sur les Hautes Terres. Depuis une dizaine d'années les propriétaires ont adopté la pratique de l'arrasage des souches observée sur une expérimentation sylvicole du FOFIFA-DRFP.³ L'exploitation des vieilles souches fournit un bois de chauffe particulièrement dense et apprécié par les boulangers.

Comme dans la plupart des grandes villes du tiers monde, les filières d'approvisionnement en produits ligneux d'Antananarivo sont des filières informelles qui fonctionnent quasiment à flux tendus avec une efficacité et une adaptabilité remarquable.

La Filière Charbon Entre Pauvreté Urbaine Et Pauvreté Rurale

La filière charbon de bois illustre parfaitement l'efficacité des opérateurs du secteur informel pour assurer l'approvisionnement des populations urbaines en charbon, combustible domestique de base, produit de première nécessité et d'usage quotidien. Les conditions économiques qui s'imposent aux opérateurs de la filière charbon sont au fil des années devenues particulièrement contraignantes. En raison de la misère urbaine et de la faiblesse du pouvoir d'achat des consommateurs les prix du charbon sont en francs malgaches constants stables ou même orientés à la baisse (Bertrand, 1992).

Pourtant les coûts opératoires d'un certain nombre d'acteurs sont eux croissants depuis de nombreuses années : les coûts de transport (essentiellement par camions) dépendent directement des prix des carburants et des pièces détachées ; ils ont donc subi directement l'impact de la dépréciation du franc malgache par rapport aux devises. La répartition des marges entre les différents niveaux de la filière est donc remise en cause durablement. Les marges des commerçants se réduisent progressivement, comme les revenus des producteurs forestiers.

La production de charbon n'est donc pas pour les ruraux un moyen de sortir de la misère rurale, c'est seulement un moyen d'obtenir d'indispensables revenus de survie. Face à la baisse tendancielle du prix du bois, la réponse des ruraux est donc de chercher à maintenir leur revenu nominal et donc d'augmenter l'offre de bois. La contrainte économique qui enserré la filière charbon entre la pauvreté urbaine et la pauvreté rurale contribue encore à entretenir la dynamique séculaire des plantations forestières paysannes.

Le Développement Progressif De La Filière Bois D'œuvre Et Le Passage Du Taillis Simple Vers Le Taillis Sous Futaie?

On assiste depuis quelques années à un développement sensible de la consommation urbaine de bois d'œuvre d'Eucalyptus. L'urbanisation et le développement des chantiers de construction et de travaux publics maintiennent la demande de sciages de bois de charpente et de coffrage à un niveau élevé. Pour cette gamme de produits les malgaches ont découvert que leurs bois de plantations forestières fournissaient des produits adaptés à la demande. Le pin et l'eucalyptus sont à la fois concurrents et complémentaires sur ce marché. La gamme d'utilisation du bois d'Eucalyptus *robusta* est plus large que celle du pin même si la fabrication de meubles en pin se développe rapidement (Gueneau, 1969).

Les gros Eucalyptus sont donc particulièrement recherchés par les scieurs de long. Il semble donc que depuis une dizaine d'années de plus en plus de propriétaires forestiers laissent lors de l'exploitation de leurs parcelles pour la production de charbon quelques arbres en réserve, particulièrement dans les fonds de vallon où la croissance est la plus rapide. Va-t-on vers le développement progressif d'une sylviculture en taillis sous futaie?

Notes

1. C'est à ce moment que l'élevage se transforme sur les Hautes Terres et passe d'un élevage mobile extensif de troupeaux à un élevage intensif de production de bœufs d'embouche en fosse pour approvisionner en viande et en lait les consommateurs urbains de Tananarive.
2. En 1991, autour de Manjakandriana, le déficit d'autoconsommation était évalué en moyenne à 6 mois de consommation de riz.
3. Le traitement en taillis simple est bien souvent en fait un traitement en têtard avec une souche qui monte progressivement à chaque cycle de coupe jusque vers plus d'1,50 m de haut.

Bibliographie

Bertrand, Alain & Le Roy, Etienne, 1991 ; « Appui Méthodologique Aux Volets Foncier Et Économie Forestière » ATP FOFIFA-CIRAD L'économie Forestière Sur Les Hautes Terres Malgaches ; Nogent/Marne.

Bertrand, Alain, 1989 ; « Analyse Économique De L'approvisionnement d'Antananarivo En Produits Forestiers Et Propositions De Réforme De La Réglementation Et Des Redevances Forestières » ; DEF ; CTFT, Nogent/Marne.

Bertrand, Alain, 1992 ; « Les Filières D'approvisionnement En Bois-Énergie d'Antananarivo Et De Mahajanga. Evolutions Et Perspectives, Propositions Pour La Planification Des Actions » UPED ; CIRAD-Forêt, Nogent/Marne.

Bigot, Yves, Rakotondrasata, Martin Fidèle, RAZAFINDRAIBE Rolland, 1992 ; « L'installation D'un Réseau D'observations Par Placettes Dans Les Plantations Familiales d'Eucalyptus Robusta De Sambaina Manjakandriana. » ; FOFIFA-CIRAD, Antananarivo.

Gueneau, Paul ; 1969 ; « Caractéristiques Et Utilisations De l'Eucalyptus Robusta À Madagascar » ; In Bois Et Forêts Des Tropiques, N° 124, Nogent/Marne.

Iten, Karin, 1994 ; « Agro-Écosystème D'un Terroir Malgache » ; Projet TERRE-Tany, Université De Berne.

Louvel, M.M., 1952 ; « Les Reboisements » ; Bulletin De l'Académie Malgache, Antananarivo.

Rabetaliana, Hanta, 1988 ; « Le Paysan Malgache Est-Il Un Paysan De L'arbre ? » ; USTL, Montpellier.

Rakotovao, Noël Ange, 1995 ; « Enquête Sur Les Activités Et Produits De Cueillette-Extractivisme Dans La Zone De Manjakandriana Et Particulièrement Dans Les Zones Boisées En Eucalyptus Robusta » ; CIRAD-Forêt & FOFIFA-DRD, Antananarivo.

Schmitt, Laurent and Rasamindisa, Alain, 1998 ; « Durabilité De La Production De Bois-Énergie Des Taillis d'Eucalyptus Robusta À Madagascar » ; FOFIFA-DRFP, Antananarivo.